

## La participation de la manufacture de Sèvres aux premières expositions publiques françaises d'objets d'art (1798-1850)

Ce projet s'intéresse aux expositions publiques des objets d'art durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle (1798-1851) et en particulier à la participation de la manufacture de Sèvres à ces dernières. Alors que les expositions universelles qui rythment par leur importance la seconde moitié du siècle ont été régulièrement étudiées<sup>1</sup>, les premières expositions françaises d'objets d'art restent à explorer plus avant<sup>2</sup>.

Les arts décoratifs, après une période de stagnation due à la Révolution française et aux troubles qu'elle a entraînés (troubles politiques mais également économiques se manifestant notamment par un renouvellement des commanditaires et des acheteurs), amorcent une renaissance. L'Empire et le faste déployé par Napoléon et sa nouvelle élite contribuent par leurs nombreuses commandes à redynamiser considérablement l'industrie du luxe et notamment les arts décoratifs. C'est dans ce contexte favorable qu'ils font également l'objet d'expositions et d'une diffusion inédite auprès d'un plus large public<sup>3</sup>. En effet, deux types de manifestations publiques permirent l'exposition et la critique des objets d'art à cette époque : les expositions des produits de l'industrie instaurées dès 1798 sur l'initiative de François de Neufchâteau (1750-1828) et les expositions des manufactures royales créées en 1815 sur proposition de l'administrateur de la manufacture royale de Sèvres, Alexandre Brongniart (1770-1847). Alors que les premières offraient aux visiteurs un spectacle pour le moins hétérogène – des machines y côtoyaient des procédés chimiques, des objets de production courante mais aussi des objets d'exception – les expositions des manufactures royales organisées dès le début de la Restauration, sur le modèle d'une pratique d'Ancien Régime, donnaient à voir les meilleures productions de ces établissements soutenus par le Roi. Ainsi, de manière irrégulière dans un premier temps puis de plus en plus fréquemment, ces objets destinés aux plus hautes sphères sociales furent montrés au public parisien et suscitèrent de nombreux commentaires publiés dans la presse, très souvent rédigés par les mêmes critiques d'art qui rendaient compte des Salons des artistes vivants.

Lors des expositions des manufactures royales, ce sont les réalisations de Sèvres qui occupaient la plus grande partie des commentaires critiques. Dans ce cadre, les créations de Sèvres, présentées aux deux types de manifestations, apparaissent comme un angle d'approche privilégié pour étudier le statut de ces ouvrages, leur diffusion et l'intérêt croissant du public pour ces derniers<sup>4</sup>. Alexandre Brongniart, qui fut à la tête de la manufacture de Sèvres entre 1800 et 1847, œuvra particulièrement à la visibilité de son établissement, à l'exigence artistique et technique des produits réalisés ainsi qu'à la création d'un musée de la céramique, tout en donnant à son institution le rôle de modèle pour les autres manufactures

---

<sup>1</sup> Voir par exemple : Myriam Bacha (dir.), *Les Expositions universelles à Paris de 1855 à 1937*, Paris, Action artistique de la Ville de Paris, 2005 ; John R. Davis, *The Great Exhibition*, Straud, Sutton, 1999 ; *Napoléon III et la reine Victoria. Une visite à l'Exposition universelle de 1855*, cat. exp. Musée national du château de Compiègne, 4 octobre 2008- 19 janvier 2009, Paris, RMN, 2008.

<sup>2</sup> Les études de référence sont : *Un âge d'or des arts décoratifs, 1814-1848*, cat. exp., Paris, Galeries nationales du Grand Palais (10 octobre 1991-30 décembre 1991), Paris, RMN, 1991 ; Régine de Plinval-Salgue, « La Céramique française aux expositions industrielles de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle », *Cahiers de la céramique, du verre et des arts du feu*, n° 22, 1961, p. 84-103 ; Elizabeth Aslin, *French Exhibition Pieces, 1844-1878*, cat. exp., Londres, Victoria & Albert Museum, Londres, Her Majesty's stationery office, 1973.

<sup>3</sup> Il faut bien entendu garder à l'esprit que l'objectif visé par les gouvernements successifs en organisant ses expositions était avant tout de relancer l'économie.

<sup>4</sup> La manufacture de Sèvres exposa ses productions aux expositions des produits de l'industrie jusqu'en 1824 et aux expositions des manufactures royales entre 1814 et 1844 (16 expositions pendant la Restauration, 7 pendant la monarchie de Juillet, 1 pendant la 2<sup>e</sup> République) ainsi qu'à la première exposition universelle de 1851.

non subventionnées<sup>5</sup>. Étudier la participation de la manufacture de Sèvres à ces expositions permettrait de tracer plus précisément et en profondeur l'évolution du regard sur ces productions, à l'origine destinées à rester dans un cercle restreint.

Ce projet s'inscrit dans l'axe « Exposition et interdisciplinarité » puisqu'il s'agit de documenter des créations artistiques et leur exposition à travers une typologie variée de sources complémentaires afin d'en proposer une nouvelle approche. Ceci implique une démarche à la croisée de disciplines historiques, l'histoire de l'art et l'histoire culturelle (de la presse en particulier) principalement.

## Enjeux

Ce projet cherche en effet à apporter un nouvel éclairage sur la perception des arts décoratifs de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, en croisant plusieurs points de vue disponibles – ceux de la manufacture de Sèvres, de l'administration et des critiques – et en interrogeant les pratiques de collaboration entre les artistes et les ouvriers spécialisés dans la création telle qu'elle se pratiquait à Sèvres. Confronter ces différentes focales permet de restituer les différents enjeux : artistiques, économiques et politiques. Cette étude s'étendrait de 1798, date de la première exposition des produits de l'industrie à laquelle la manufacture de Sèvres participe, à 1850, année de la dernière exposition nationale avant l'exposition universelle de 1851 à Londres. Cette dernière serait abordée à titre comparatif, permettant ainsi d'appréhender la réception critique de la production céramique française dans un contexte international.

### *Le statut des objets exposés*

Les objets d'art tels que les céramiques de Sèvres sont regardés comme des « objets de luxe » mais ils sont aussi décrits comme émanant d'une alliance entre l'art et l'industrie. Il conviendra donc d'étudier la manière dont ils sont présentés par la manufacture aux différentes manifestations (les pièces choisies, leur disposition et la façon dont elles sont mises en valeur, l'évolution de ces pratiques, ainsi que les documents officiels qui accompagnent les expositions<sup>6</sup>) mais également les débats qu'ils suscitent en raison de leur nature. On peut d'ores et déjà souligner une certaine ambiguïté. En effet, les productions de la manufacture sont présentes aux expositions des produits de l'industrie française, aux expositions annuelles des manufactures royales mais également parfois au Salon des artistes vivants. Certains peintres sur porcelaine exposent en effet, sous leur nom, des pièces réalisées à Sèvres, comme le faisait Louis Bertin Parant (1768-1851). L'étude de la manière dont les critiques qualifiaient ces objets (entre arts industriels et beaux-arts)<sup>7</sup> ainsi que l'importance qu'ils accordaient (ou non) aux différents collaborateurs et exécutants d'une même pièce, apportera un regard différent sur la perception du statut de ces œuvres. Les réactions des critiques seront à confronter avec les ambitions d'Alexandre Brongniart pour la manufacture. Enfin, la diffusion progressive de ces objets d'art par le biais des textes critiques et des illustrations seraient à détailler en dressant un état des différents types de publication qui s'y

---

<sup>5</sup> *The Sèvres Porcelain Manufactory. Alexandre Brongniart and the Triumph of Art and Industry, 1800-1847*, cat. exp. New York, Bard Graduate Center for Studies in the Decorative Arts, 17 octobre 1997-1<sup>er</sup> février 1998, New Haven et Londres, Yale University Press, 1997. Brongniart s'est d'ailleurs clairement positionné sur ces questions dans quatre écrits (en 1829, 1830, 1844 et 1845). Voir également Anne-Lise Auffret, *Le musée céramique de la manufacture de Sèvres. Progrès techniques, enjeux artistiques et pratiques savantes en France (1800-1914)*, thèse de doctorat sous la direction de Dominique Poulot et Rosella Froissart, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2014.

<sup>6</sup> Ce travail s'appuiera sur les archives de la manufacture de Sèvres et notamment la série U, relative aux expositions.

<sup>7</sup> Jean-François Luneau, « Art et industrie au XIX<sup>e</sup> siècle : des arts industriels aux industries d'art », in Pierre Lamard et al., *Art & Industrie*, Paris, Picard, coll. « Histoire industrielles et société », 2013, p. 17-24.

intéressent (ouvrages, périodiques) et des choix éditoriaux effectués (notamment le choix des objets d'art reproduits).

### *La dimension nationale et le prestige de l'institution en France et en Angleterre*

Une des vertus que les critiques voient dans le privilège accordé à Sèvres par les souverains réside dans sa capacité à expérimenter, à innover sur le plan technique ainsi qu'à maintenir une haute exigence artistique concernant la forme générale des pièces et des décors. C'est également l'une des principales motivations de Brongniart<sup>8</sup> qui fit collaborer à la manufacture des artistes parmi les plus renommés de cette époque, comme François Gérard (1770-1837) ou encore Alexandre-Évariste Fragonard (1780-1850). Il s'agit moins de retracer l'évolution esthétique des envois de Sèvres aux différentes manifestations<sup>9</sup> que d'interroger et de mesurer l'apport des artistes à travers quelques exemples. De plus, il conviendrait de comparer les pièces d'exception exposées par la manufacture à celles de ses rivales françaises<sup>10</sup>, mais aussi de questionner les implications (artistiques et politiques) de la notion de « gloire nationale » présente dans les textes critiques<sup>11</sup>.

Le rayonnement de l'institution serait tangible, selon les observateurs, aussi bien au niveau national qu'international. En Europe, l'Angleterre était alors dans le domaine la principale rivale de la France et constitue donc un point de comparaison incontournable. Certaines pièces, par exemple un vase conçu par Jean-Louis Hamon (1821-1874) et peint par C. Barriat à la manufacture de Sèvres<sup>12</sup>, furent acquis pour le futur South Kensington Museum dans le but de servir à l'enseignement, à l'issue de l'exposition universelle de 1851 à Londres. Il serait donc pertinent de connaître les opinions développées en Angleterre sur les productions de Sèvres afin de comprendre la circulation des modèles et des idées. Alors que l'exposition universelle de 1851 à Londres a donné lieu à des comptes rendus sur la céramique française et celle de Sèvres en particulier, un sondage localisé dans la presse anglaise avant cet événement confronterait les opinions et perceptions des deux côtés de la Manche.

Cette étude s'appuierait principalement sur le dépouillement d'importants fonds d'archives (ceux conservés à la Cité de la céramique – principalement les archives de la manufacture – et certains des Archives Nationales, en particulier les dossiers des séries F/12, O/2, O/3 et des archives des musées nationaux consacrés à la manufacture de Sèvres et aux expositions de celle-ci) ainsi que sur les comptes rendus d'expositions publiés dans les périodiques parisiens (dont le dépouillement pour la période de la Restauration a déjà été réalisé au cours de mon doctorat) et dans certains titres anglais, comme *The Athenaeum* (1830-1921) ou *The Art-Union* (1839-1849). Ce travail vise à produire une synthèse qui présente le contexte et les expositions pour se focaliser ensuite sur des études de cas comme celle d'une exposition en particulier, d'une pièce, d'une collaboration ou de l'opinion d'un critique particulièrement pertinent dans le domaine des arts décoratifs comme Pierre-Alexandre Coupin (1780-1841) pour la période de la Restauration.

---

<sup>8</sup> Alexandre Brongniart, *Du caractère et de l'état actuel de la manufacture royale de porcelaine de Sèvres, et de son influence sur l'art et le commerce de la porcelaine*, Paris, impr. Amb. Firmin Didot, 1830.

<sup>9</sup> Voir notamment Tamara Préaud, « La porcelaine aux expositions universelles : le rôle de Sèvres dans l'industrie céramique », *Monuments historiques*, n° 190, novembre-décembre 1993, p. 72-78.

<sup>10</sup> Voir notamment Régine de Plinval de Guillebon, *Porcelaine de Paris, 1770-1850*, Paris, 1972.

<sup>11</sup> Rossella Froissart Pezone, « Utilité morale et valeur sociale des arts appliqués à l'aube de l'industrialisation », dans Neil McWilliam, Catherine Méneux, Julie Ramos (dir.), *L'art social en France, de la Révolution à la Grande Guerre*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013, p. 79-94.

<sup>12</sup> Vase en porcelaine, vers 1840, H. 48,8 x L. 23 x P. 23 cm, Londres, Victoria & Albert Museum, inv. 452-1852.

## Bibliographie sélective

- Rossella FROISSART PEZONE, « Utilité morale et valeur sociale des arts appliqués à l'aube de l'industrialisation », dans Neil McWilliam, Catherine Méneux, Julie Ramos (dir.), *L'art social en France, de la Révolution à la Grande Guerre*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013, p. 79-94.
- Jean-François LUNEAU, « L'objet industriel dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle », dans Marta Caraion (dir.), *Usages de l'objet. Littérature, histoire, arts et techniques, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Seyssel, Champ Vallon, 2014, p. 222-229.
- Régine de PLINVAL-SALGUE, « La Céramique française aux expositions industrielles de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle », *Cahiers de la céramique, du verre et des arts du feu*, n° 22, 1961, p. 84-103.
- Régine de PLINVAL DE GUILLEBON, *Porcelaine de Paris, 1770-1850*, Paris, Vilo/ Fribourg, Office du livre, 1972.
- Régine de PLINVAL DE GUILLEBON, *Bibliographie analytique des expositions industrielles et commerciales en France depuis l'origine jusqu'à 1867*, Dijon, l'échelle de Jacob, 2006.
- Tamara PREAUD, « Alexandre Brongniart et les porcelainiers parisiens (1800-1847) », *Cahiers de la céramique, du verre et des arts du feu*, n° 46-47, 1970, p. 13-19.
- Tamara PREAUD, « La porcelaine aux expositions universelles : le rôle de Sèvres dans l'industrie céramique », *Monuments historiques*, n° 190, novembre-décembre 1993, p. 72-78.
- Sébastien QUEQUET, « Entre beaux-arts et industries : les céramiques d'artistes peintres de 1850 à 1880 », dans Pierre Lamard et al., *Art & Industrie*, 2013, p. 141-154.
- Nadège SOUGY, « Du beau et de l'utile. Les qualités des fabrications industrielles (1840-1870) », dans Pierre Lamard et al., *Art & Industrie*, 2013, p. 25-37.
- *The Sèvres Porcelain Manufactory. Alexandre Brongniart and the Triumph of Art and Industry, 1800-1847*, cat. exp. New York, Bard Graduate Center for Studies in Decorative Arts (17 octobre 1997-1<sup>er</sup> février 1998), New Haven, Yale University Press, 1997.
- *Un âge d'or des arts décoratifs, 1814-1848*, cat. exp. Paris, Galeries nationales du Grand Palais (10 octobre 1991-30 décembre 1991), Paris, RMN, 1991.

## Principaux fonds d'archives

Pierrefitte-sur-Seine – Archives Nationales

- F/12 : Commerce et industries

Cotes dédiées aux expositions publiques des produits de l'industrie française avant 1850 : F/12/501/B, 985 à 991, F/12/2238, 5005/A, 5314 et F/12\*/11849.

- O/2 : Maison de l'Empereur

O/2/856-857 : Mélanges (comptes, correspondance, demandes de places, cadeaux). An VIII-1816.

O/2/913-938 Manufacture de Sèvres. 1793-1815

- O/3 : Maison du Roi (Restauration)

O/3/1486-1598 : Manufactures royales (1812-1832)

- Archives des musées nationaux

20150042/104 : Manufactures royales et impériales. Expositions de 1805 à 1863

20150042/105-20150042/134 : diverses cotes relatives aux expositions des manufactures royales (1815-1846)

20150044/195 : Manufacture de Sèvres. 1793-1944

Sèvres – Cité de la céramique

- XIX<sup>e</sup> siècle. Série T : correspondance générale

T/1 à T/16 : 1800-1852

- XIX<sup>e</sup> siècle. Série U : Divers, Expositions

U/1 à U/9 : Expositions : 1785-1857 ; U/15-U/16 : Papiers d'Alexandre Brongniart ; U/21 : Présents et reçus

- XIX<sup>e</sup> siècle. Comptabilité en espèces. Diverses cotes : Vf, 1<sup>re</sup> série 1-101 ; Vg ; Vj

- XIX<sup>e</sup> siècle. Comptabilité des ventes. Diverses cotes : Vu ; Vv ; Vy